

Dimanche 8 mai 2011  
Ezéchiel 34, 1-2, 10-16, 31.  
Bettina Schaller  
Colmar

*Sur ce thème du bon berger, on pourra consulter les archives des ALAP, soit sous Ez 34 – version a, puisqu’il s’agit du texte de prédication de cette année, soit sous Jn 10.*

J’associerai, à la péricope indiquée, d’autres versets pour faire valoir le mouvement d’ensemble de cette vaste diatribe du prophète – oracle de Dieu.

Deux attitudes sont dénoncées conjointement : d’une part, celle des bergers – les dirigeants du peuple, à l’égard du troupeau ; d’autre part, celle des bêtes du troupeau entre elles (idée qui sera développée dans les versets suivants).

Dans les deux cas, il est question du « gras » : les bergers s’engraissent sur le dos du troupeau – v. 3 : « vous mangez la graisse, vous vous revêtez de la toison, sacrifiant les bêtes grasses ». Les bêtes grasses s’engraissent en faisant fi de la part des autres – « Ne vous suffit-il pas de paître un bon pâturage ? Faut-il que vous fouliez aux pieds le reste de la pâture ? Ne vous suffit-il pas de boire une eau claire ? Faut-il que vous troubliez le reste de vos pieds ? » (34,18). Ainsi, les uns et les autres se repaissent, font « leur choux gras » de leur position de supériorité, sur le « dos de ceux qui se laissent tondre la laine »...

Quant aux dirigeants, s’agit-il littéralement d’une transgression de la disposition selon laquelle le gras était la part propre réservée à Dieu, ou s’agit-il seulement de comprendre que les dirigeants prenaient « le meilleur » pour eux-mêmes, ou encore faut-il préférer évoquer l’idée du lait, à l’instar d’1 Co 9, 7 – « [Ou] qui fait paître un troupeau sans se nourrir du lait de ce troupeau ? » (M. Greenberg, *Ezéchiel*, Anchor Bible, 696) ? Le parallélisme entre les deux situations invite à laisser la troisième explication ; la première apparaît très massive ; la seconde semble la plus pertinente, Ezéchiel filant la métaphore du berger en la poussant au plus loin.

La sanction infligée est parallèle : Dieu ôte le troupeau à la responsabilité de ces bergers : « j’arracherai mon troupeau de leur bouche et il ne leur servira plus de nourriture » (34, 10) ; « la bête grasse, la bête forte, je la supprimerai » (34,16). Les uns sont débarqués, les autres laissent leur place...

**Qui profite de qui ?**

Ce qui est dénoncé est une inversion de logique : « Malheur aux bergers d'Israël qui se paissent eux-mêmes/N'est-ce pas le troupeau que les bergers doivent paître? » (34,2). Le texte met en lumière un comportement de profiteuse, d'abus de pouvoir, d'égoïsme. Le pouvoir s'exerce en termes de privilège quand il devrait s'exercer en termes de responsabilité, de domination au lieu de service, d'accaparement au lieu de partage. Or la notion de *berger*, dans le texte, est éminemment liée à la responsabilité envers les faibles, les blessés, les égarés.

Le peuple, par certains de ses membres, est également concerné par l'attaque de l'oracle ; outre le verset 16, le texte se poursuit : « Quant à vous, mon troupeau, ainsi parle le Seigneur Dieu : Je vais juger entre brebis et brebis, entre les béliers et les boucs [...] Je viens juger moi-même entre la brebis grasse et la brebis maigre ». (34, 17. 20).

Ainsi, c'est la société tout entière qui est gangrenée, à large échelle et dans une double direction : verticalement, entre dirigeants et peuple, et horizontalement, au sein du peuple. C'est plus un système qui est dénoncé, transversal à toute la société, qu'une « classique » lutte des classes.

Le système en cours s'apparente à un noyautage du système « mis en place » par Dieu qu'évoque la métaphore du berger et du troupeau, et sanctionné par l'Exil.

## **Une prédication de crise**

Le passage d'Ezéchiel est en soi une prédication, une sorte de prédication de temps de « crise », qui analyse la situation, pose le diagnostic et imagine un redressement de la barre, ou plutôt un bâton de berger (*flûte..., je n'ai pas pensé à la pub...*) placé en de meilleures mains, avec la venue d'un leader de la descendance de David qui saura mener le peuple à l'image de Dieu lui-même, comme un service (34, 23-24). Ce n'est pas gagné, on le sait. Le monde a repris sa marche après « La Crise » financière, dont on sait sur le dos de qui elle s'est faite, tandis que d'autres s'en sont mis plein les poches ; que va donner la crise nucléaire ?

## **Une image récurrente**

En tradition protestante, l'image du berger est forte, mise à l'honneur par Huldrych Zwingli – *Der Hirt*. Il met en lumière, en autres choses, la vigilance de Dieu quant à l'exercice du pouvoir par les rois d'Israël, la présence du prophète comme contre-pouvoir, et les leçons à tirer. Ainsi relève-t-il « comment la plupart de ceux qui possèdent la puissance et de ceux qui portent l'épée, administrent la justice plus par ambition (*Gyt*), outrecuidance (*Mutwillen*), malice, pour se hausser à leurs propres yeux et plus par désir de jouissance que pour amour et par crainte de Dieu,

pour autant qu'on puisse parler ici de justice ! » (Huldrych Zwingli – *Der Hirt* – le Berger, trad. J. Courvoisier, 40-41). Et bien sûr de renvoyer au Christ, le bon berger.

Le pasteur aura à cœur de renvoyer à la Parole, à l'Évangile du Christ, comme celle qui guide, et non pas à sa propre personne, se gardant de s'identifier lui-même au bon berger. Par ailleurs, son interpellation visera, non seulement les dirigeants mais la société tout entière dans son fonctionnement, ceux donc qui adhèrent au système d'un profit, acquis par les uns au détriment des autres et non solidaire. En Eglise, l'interpellation vise aussi bien le pouvoir institué que les relations interpersonnelles, ou s'il n'est pas nécessairement question de l'accaparement des richesses, le risque de l'égo reste actif... Le texte insiste sur le sentiment de responsabilité des uns envers les autres ; le croisement de la dynamique verticale et horizontale est constitutive d'une communauté selon Dieu et sa justice.